

Salamé en cinq journées

BRENDA  
ONARD



*La fille du pêcheur*

Avant-propos	P4
Le salamè	P5
Résumé	P8
La fable	P9
Les récits	P10
Extraits	P11
l'équipe	P12

# BRENDA ONWARD

Salamé en cinq journées

Texte : Camille Adébah Amouro  
Mise en scène : Franck Taponard  
Images d'animation : Stéphane Hirlemann  
Musique et son : Monsieur Orange  
Lumière : Yoann Tivoli

Avec:  
Pierre-Marie Baudoin  
Joël Lokossou  
(Camille Adébah Amouro  
et Joël Lokossou sont béninois)

Une création La fille du pêcheur  
En co-production avec l'Espace Baudelaire  
à Rillieux-la-Pape et le Festival International  
de Théâtre du Bénin - FITHEB  
Et en partenariat avec La Médiathèque des  
Diasporas et l'Association Communication  
Culture et Développement (Bénin).

Création au Bénin entre le 11 et le 19 février 2006 dans le cadre du FITHEB, et en France du 8 au 11 mars 2006 à l'Espace Baudelaire à Rillieux-la-Pape. Répétitions: - en décembre 2005 à Cotonou (Bénin).- en janvier et février 2006, dans le cadre de la résidence de La fille du Pêcheur à Rillieux-la-Pape (France).

Brenda Oward est un projet artistique ambitieux, avec pour support un texte original contemporain fruit d'une étroite collaboration entre un écrivain, Camille Amouro, et un metteur en scène désireux d'une forme théâtrale singulière et en résonance profonde avec le présent. Mais cette collaboration n'est que la base d'une collaboration plus large avec également un musicien, Monsieur Orange, un cinéaste d'animation, Stéphane Hirlemann, et deux comédiens, Pierre-Marie Baudoin et Joël Lokossou, dont la propre démarche s'inscrit dans des préoccupations communes : importance de la parole, goût de la recherche et de l'expérimentation formelle, souci du sens de l'acte artistique.

Brenda Oward est également le premier fruit d'une collaboration entre La Fille du Pêcheur et plusieurs structures indépendantes béninoises.

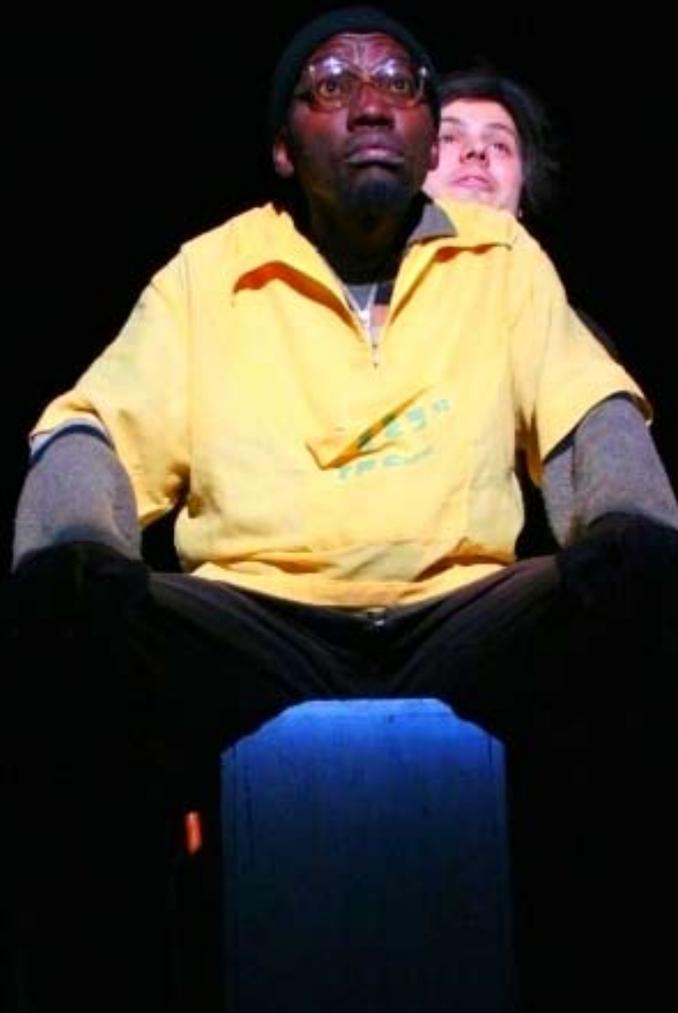
Franck Taponard

Les circonstances d'une expression nouvelle :

J'ai initié vers la fin des années 80 une expérience théâtrale inspirée du salamé. Cette expérience se voulait l'élaboration, à une échelle plus grande que la concession (habitation constituée de plusieurs foyers) d'une pratique de communication courante au Sud du Bénin. Il s'agissait de faire en sorte que le verbe ne suive plus l'action, mais l'anticipe comme une action première, et donc, est quelque chance de la modifier. La volonté d'Arthur Rimbaud sur la multiplication de progrès ainsi que les vues d'Antonin Arthaud sur le théâtre et la culture n'ont pas été pour rien dans cette démarche. (...)

Pour moi, l'expression artistique n'a aucun sens si elle ne peut dire quelque chose à l'autre, que l'autre entend, si elle ne peut pousser celui qui s'exprime dans sa propre connaissance intime et le pousser lui et son interlocuteur dans le partage d'une humeur, d'une crainte, d'une vision, d'une requête même. Les amener à la danse. Les amener dans le mouvement du cosmos en toute connaissance de cause vigilante dans l'intensité de l'instant présent. (...)





### Les fonctions du salamé:

Chargé à l'origine de la circulation de l'information au sein de la communauté dans le secret dessein de dédouaner l'histoire de ses relents de tragédie, le salamé accomplit une fonction d'affirmation du citoyen qui, en face de son impuissance à rectifier les déconvenues de la superstructure se défoule par une parole de résistance, interne, un geste de vie d'autant plus délibéré que l'étendue du désespoir est grande, et un répertoire essentiellement politique. (...)

Le salamé représente la tension populaire dans toute sa gravité mais aussi la sagesse du faible résolu à affirmer sa part d'expression dans les affaires de la cité. Il est un art d'exister, un type de comportements. Il s'agit d'une réalité évolutive, d'une cotisation de façons de vivre individuelles conjuguées à partir de données politiques, économiques et urgentes, elles-mêmes très instable, dans une constante évolution. Ce que j'appelle réalité culturelle est tout simplement la photographie d'une expression générale, synchronique qui, valable pour un temps x, peut être totalement inexistant en un temps y. (...)



### L'acteur est central

La place de l'acteur est essentielle. mais si l'acteur est la caractéristique fondamentale, il ne peut être confondu avec un bouffon ou un humoriste traditionnel. Ce qu'il dit est grave même dans son élan de le rendre banal. C'est une peinture synchronique de l'actualité du quartier. Ce qu'il dit est donc forcément vrai et connu du public. En tant que tel, il est vrai lui-même. Il est comme un journaliste. Il est son propre personnage.

### Un art éphémère qui traite du dérisoire

Dans cet art, il s'agit pour un à trois acteurs de raconter des histoires vraies en les grossissant du point de vue du style, dans le but d'exorciser une réalité douloureuse. La parodie de la réalité contribue à libérer l'individu de la résignation que lui impose la puissance de ladite réalité. En disant la réalité, l'individu se donne l'illusion qu'il a barre sur elle, mais convie, par la même occasion à une réflexion collective. (...)





Images tirées de la vidéo d'animation en pâte à modeler de Stéphane Hirlemann © projetées pendant le spectacle

Pour respecter la consigne d'un salon du tourisme et suite à une déception amoureuse, Elie, jeune français sans privilège majeur, se rend en Afrique pour la première fois. Il découvre le Bénin, un des rares pays calmes des années 2000, et se demande comment cela pourrait bien être dans l'Afrique en troubles. Le zemijan (taxi-moto, moyen de transport très utilisé au Bénin) qui le conduisait, du nom de Motolari, nom qui signifie : « je suis capable de voir demain », ne lui facilite pas la tâche. Il est toujours disponible et toujours prêt à l'aventure quand Elie, lui, se dit qu'il faut faire le point et respirer. Progressivement, la disponibilité mécanique et bavarde de Motolari perturbe Elie qui, de doute en doute, finit par ériger cette visite en séjour initiatique. Il découvre notamment l'univers du vodun, les rites mortuaires, l'universelle âpreté de la vie et le sens de l'humilité. Cependant, les deux jeunes gens n'arriveront peut-être jamais à communiquer.



Motolari et Elie représentent des prétextes à deux histoires parallèles qui résument les drames du monde contemporain.

D'un côté, une générosité humaine, spontanée, un besoin d'aération, également humain, nécessaire, qui poussent un individu ordinaire vers d'autres contrées, pour rechercher ses racines, essayer de se connaître lui-même à travers les autres, rencontrer d'autres, vivre, se cultiver ou, tout simplement être ailleurs qu'à l'endroit où la culture contemporaine le destine.

De l'autre côté la rencontre de certaines réalités difficiles que l'individu est amené à assumer sans y rien comprendre alors même que tout le monde le rend responsable de ce qu'il ne peut comprendre. En tant que prétextes, les deux personnages s'adressent parfois directement au public en le prenant à témoin, et racontent des histoires de vie qui impliquent nombre de personnages en abyme.



Motolari, après avoir été enfermé dans un asile (dans un hôpital psychiatrique, ou en France, le récit ne le précise pas) sans raison médicale évidente est libéré. Une amie, Florence, lui envoie une carte postale. Elle est engagée dans une organisation humanitaire pour travailler au Liberia, un pays en guerre, dans les années 1990. Là, elle s'ennuie et a peur. Motolari décide de l'assister, sans aucune motivation autre que celle d'assister quelqu'un en difficulté. Il prend la nouvelle machine à écrire qu'il venait de s'acheter et se dirige vers le Liberia. Des handicaps divers l'empêchent d'atteindre son objectif. Il a frôlé la mort. Mais il ne retient de tout ce voyage qu'une petite conversation avec une jeune libérienne de vingt ans, Brenda Oward, qui a tout perdu : parents, amis, maison, repères, tout.

D'un autre côté, Elie, après la fin brutale d'une histoire d'amour, se rend en Afrique, continent sur lequel il n'avait aucune information. A l'abri de tout préjugé, mais également de toutes informations sur les rapports de pouvoir entre Blancs et Noirs, sur les relations historiques entre la France et l'Afrique, sur le colonialisme et le néocolonialisme, voire sur les différences de cultures, il se retrouve dans une situation relativement similaire à celle de Brenda Oward où, en revanche, pour la première fois de son existence, il a le sentiment de détenir une capacité de décision, de jouer un rôle, d'avoir une importance, mais où il est appelé à assumer des faits dont, non seulement il n'est pas responsable, mais encore, dont il ignorait l'existence.

*Elie : ... En ces temps là, lorsque quelqu'un me disait : « je t'aime », ma première réaction était de le tuer. Tuer l'amour. Maintenant, je ne tue plus. Tout le monde a le droit de vieillir. L'amour, il m'a fallu le suivre, jusqu'à Paris, le centre du monde, avant de le perdre quelque part, au Salon international du tourisme, à Paris. Au Centre du monde. (L'air rêveur) J'ai découvert, dans ce salon, à Paris, une chose insoupçonnée. C'était écrit, dans un des stands de ce salon, quelque chose d'absolument incroyable. Rien que cette pancarte, dans ce stand qui n'était animé que par le vent et devant laquelle personne ne s'arrêtait. Sauf moi. Rien que cette pancarte sur laquelle, c'était écrit : « découvrez le Bénin ! » Je vous promets que c'était écrit ainsi : « découvrez le Bénin ». « Découvrez le Bénin ! » Vous vous imaginez ? « Découvrez le Bénin ! » « Découvrez le Bénin ! » C'est bien malin. Un bon fracturé social ne cherche pas à comprendre le pourquoi des choses. D'autres personnes sont déléguées à cette tâche pour lui. Un bon fracturé social ne connaît que la consigne : « Découvrez le Bénin ».*

*Motolari :(Se levant brusquement, au public, fort sérieusement) En vérité, en vérité, je vous le dis, croyez-moi, je ne suis pas fou. C'est une conspiration universelle contre ma personne qui m'a attribué ce regard. (Chuchotant) J'ai réfléchi aux institutions et à comment elles se déploient. Je les ai trouvées ringardes au regard de l'évolution mentale actuelle. Nos Etats sont de grands hôpitaux psychiatriques, institutions ringardes s'il y en a. Et soyez tranquilles ! Les institutions s'entendent ! C'est un syndicat du mal ! De sorte qu'aujourd'hui, pour réfléchir, ici ou ailleurs, il s'agit tout simplement de ne pas réfléchir du tout. Je ne m'astreindrai pas à ce régime. Si tu n'es pas capable de dire merde à celui qui veut t'abrutir et te subordonner à cause de sa cupidité et de sa mauvaise foi, rien que parce que tu veux demeurer en vie, c'est ta vie en soi qui est un gâchis. Alors, tu ne mérites pas la vie.*



## L'auteur :

Camille Adébah Amouro (42 ans)

Il est né au Bénin où il a grandi et travaille en tant qu'écrivain et journaliste.

Il est l'auteur d'une douzaine de pièces de théâtre (Goli, La femme du président, Gogo la renverse...), de plusieurs nouvelles et essais, et d'un recueil de poèmes. Sa nouvelle Les pets de Pierre Casanova le Même a été publié en novembre 2004 dans le recueil collectif "Dernières nouvelles de la Françafrique" (Editions Vents d'ailleurs) dont de larges extraits ont été repris dans Le Monde Diplomatique de décembre 2004.

Comme journaliste, il collabore à plusieurs revues spécialisées et journaux dans le monde, avec des articles consacrés à la vie artistique et culturelle du Bénin et de l'Afrique.



## Le metteur en scène :

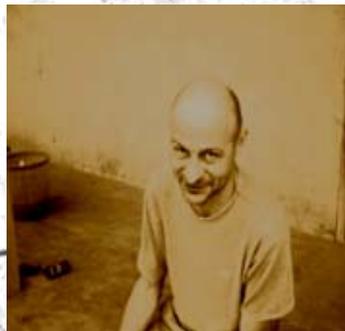
Franck Taponard (41 ans)

Formation de comédien au conservatoire de Lyon.

Parallèlement à son travail de comédien, il fonde La fille du pêcheur en 1991.

Il a monté ses propres textes (Havre, Libertad ou un jour de grand soleil), des auteurs classiques (Shakespeare, Marivaux, Musset), des textes d'écrivains contemporains (Georges Hyvernaud, Frigyes Karinthy, Charles Bukowski), et des spectacles à partir d'un travail de création collectif (Sale temps pour les héros, La vie de Molière).

Depuis octobre 2005, il est en résidence à Rillieux-la-Pape pour y développer des actions artistiques en lien avec les divers acteurs sociaux et éducatifs de la ville.



## Le musicien :

Monsieur Orange (de son vrai nom Philippe Bertrand – 37 ans)

Formation au piano classique.

Membre des formations musicales Juliette B (de 1988 à 1991) et les Weedy Fellows (1991 à 1998).

Il entame une carrière solo en 1999 sous le nom de Monsieur Orange.

Après Glurp et Papillon produits par le label Jarring Effects, il sort son troisième album début 2005: Bamboula Apache produit par le label Pulpe et Poulpe.

Il a déjà collaboré à plusieurs reprises aux créations de Franck Taponard (Sale temps pour les héros, Vol dans l'espace)





## Le cinéaste d'animation:

Stéphane Hirlemann (24 ans)  
Formation à l'école Emile Cohl  
(2000 à 2003)

Courts métrages réalisés:

18 rue Pouteau (2004)

La fête du slip (2004)

Malec (2005) ciné-concert

diffusé à l'emphithéâtre de l'opéra de Lyon

Le Monde Meilleur (2006) ciné-concert

diffusé à l'emphithéâtre de l'opéra de Lyon

graphiste illustrateur

## Les comédiens:

Pierre-Marie Baudoin (29 ans)

Formation et stages avec G. Montillier et  
Norbert Abouardham (1999 – 2000)

Membre du "Laboratoire Premier Acte"  
dirigé par Sarkis Tcheumlekdjian (2001  
– 2004).

A travaillé au théâtre avec : Sarkis Tch-  
eumlekdjian, Michel Véricel, M. Lafolie,  
Michel Tallaron et Martial Rauch.

Membre du Collectif des Esprits Solubles  
avec lequel il a mis en scène Blessures  
au visage de Howard Barker et Annibal de  
Marivaux..



Joël Lokossou (34 ans)

Comédien béninois.

Il a travaillé avec la plupart des metteurs  
en scène francophones de l'Afrique de  
l'Ouest (Tola Koukoui, Euloge Beo Aguiar,  
Isidore Dokpa, Hermas Gbaguidi, Eric  
Mompouya...).

Il a déjà travaillé en France avec José  
Renault (Reims), Patrick Collet (La Ro-  
chelle) et Bruno Thircuir (Cie La fabrique  
des petites utopies à Grenoble).

Membre du collectif Kauris d'Afrik, re-  
groupant des artistes et intellectuels béni-  
nois, qui soutient et promeut des initia-  
tives artistiques et culturelles au Bénin.



*la fille du pêcheur*

Chez PAGES  
2 place de la Bourse - 69002 Lyon

06 08 30 57 55  
filledupecheur@free.fr